

LE VIEUX MUSICIEN.

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(suite.)

— Pardonnez-moi, murmura le vieux maître assis sur une des chaises du parloir et soutenu dans les bras du jeune Frère. Pardonnez-moi. Je ne voulais plus vous tromper... et je ne trouvais pas que l'heure fût encore venue de vous envoyer... mes aveux solennels... avec mon adieu suprême... Désormais, je n'aurais guère tardé... Vous le voyez, je meurs !

— Non ! s'écria Marguerite, non, vous ne mourrez pas. Je n'aurai pas la douleur de ne vous retrouver que pour vous perdre encore. De grâce ! oh ! de grâce, que ce jour rachète le passé ! Tournez vos regards vers cette terre de Bretagne où, pendant si longtemps, vous avez souhaité de vivre ! C'est elle qui vous réclame aujourd'hui ! Ami d'Yves de Kercouët, venez prendre possession de ce qu'il vous a légué ! Tout ce que vous aviez immolé demeure et vous appelle ! A votre tour, soyez heureux !

Mais, vaine prière ! Le vieux musicien secoue la tête.

— A quoi bon ? dit-il. Mon œuvre est achevée : plus grande, plus belle que tout ce que j'avais rêvé. Je meurs, le cœur plein d'une joie sans mesure. Vous êtes heureuse ! Je vous ai revue ! Et j'ai embrassé le dernier rejeton des Kercouët !...

Ainsi le bonheur même échoue pour ranimer cette lueur qui va s'éteindre, cette vie qui ne veut pas se débattre contre la mort ! On a dit vrai. Le vieux maître n'a plus de ressources en lui-même. Il ne peut être sauvé que par un dévouement...

Le marquis de Somareuil se dresse, l'œil étincelant, le geste impérieux.

— Stanislas Jacob, s'écrie-t-il, oui, vous avez raison. Votre œuvre fut grande et belle. Votre sacrifice a porté sa moisson. Il vous suffit. Vous acceptez maintenant de quitter la terre, sans même le voir, sans même l'entendre, cet orgue de Plou-Brao, si beau, si harmonieux, qui fut créé pour vous. Mais, je vous le déclare, d'autres mains que les vôtres ne le toucheront plus jamais. C'est un legs consacré, un témoignage suprême. Je saurai le prouver. Il est fait pour vous, pour vous seul. Partez, mourez, Stanislas Jacob. Et, dès le jour même de vos funérailles, je ferai briser l'orgue sous mes yeux.

— Ce serait un crime ! s'écria Jacob

L'horreur d'une telle barbarie le fit tressaillir comme si un dard l'avait touché.

(à suivre.)